

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 18

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-
membres : 5 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne II 3056)

Avril 1962

Le genre des noms de villes

Thème assez controversé par les grammairiens, dont les opinions permettent néanmoins de dégager certaines règles — ou recommandations — relativement simples :

1) Pas de problème quand le nom de la ville comprend lui-même un article : Le Havre, Le Mans, La Rochelle, La Chaux-de-Fonds.

2) Il existe un vieil usage français, fort commode, selon lequel les noms de villes sont masculins, sauf quand ils se terminent par une syllabe muette : Gand était investi ; Cadix n'est pas tout blanc ; Moscou est grand. Mais : Compiègne était sauvée ; Berne est belle. Certes, de nombreux auteurs (comme toujours) ont dérogé à cette règle, mais on n'est pas obligé de les imiter.

3) Deux exceptions : a) pour les noms qui dérivent d'un féminin latin et dont les historiens ont consacré le genre : Jérusalem délivrée ; Véies abandonnée ; b) pour les noms de villes employés par apostrophe : « Chante, heureuse Orléans, les vengeurs de la France ! » (Delavigne.)

La règle posée évite en tout cas des formules aussi bizarres que celles-ci, pêchées dans la presse romande : « Washington est prête à discuter », ou : « Zermatt est gagnée par la fièvre des pylônes » (dans ce dernier cas, on ne peut même pas sous-entendre le mot « ville »).

Adieu, speaker !

Nous apprenons avec plaisir que les autorités de la radio-télévision française ont officiellement écarté *speaker* au profit d'« annonceur ».

Certains journaux, tels que « Le Figaro », ont banni à leur tour *speaker* de leurs colonnes.

« Planning »

Ce mot anglais, dérivé de « plan », et qui désigne la méthode de prévision, de préparation et de contrôle qui est à la base de l'organisation moderne du travail, doit être remplacé par « planification », « plan » ou « programme » (ces deux derniers termes ayant une acception plus restreinte).

« 17 h. (locales) »

Ce ridicule pluriel se voit parfois dans nos journaux, en tête des dépêches d'agences.

Cela signifie : heure locale.

Mais ce ne sont pas les heures qui sont locales !

« Blessés graves »...

Gravement, grièvement, sont synonymes, encore que l'usage applique de préférence le second de ces adverbes à l'adjectif « blessé ».

Mais condamnons catégoriquement l'expression « blessé grave », qui signifie en réalité — et cela va de soi — que le blessé n'a pas une attitude réjouie.

« Sur la rue »

On s'excuse de relever une erreur aussi grossière, mais elle est, hélas, fort répandue.

Rappelons qu'on dit : sur la route, sur la chaussée, mais : dans la rue.

La rue comprend la chaussée et les maisons qui la bordent ; elle est donc un « contenant », un décor.

La langue du sport : « Chaux-de-Fonds »

Un certain nombre de chroniqueurs sportifs suppriment l'article, partie intégrante du nom, de La Chaux-de-Fonds : « Bellinzona a battu Chaux-de-Fonds »...

Leur viendrait-il à l'idée de dire que Malley a battu « Locle » ?

La mode se répand d'écrire « Tokyo », qui est l'orthographe anglaise, justifiée en Angleterre parce que « Tokio » se prononcerait outre-Manche « Tokaïo ». Ecrivons en français : Tokio

Comité de rédaction : C. Bodinier, président (4, rue du Môle, Neuchâtel, tél. 038/5 28 48) ; André Amiguet, Roland Béguelin, Léon Savary ; Gaston Beuret (presse professionnelle et technique) ; Alphonse Kehrer (radio) ; Frédéric Schlatter (sports) ; Eugène Verdon (correcteur d'imprimerie).